

# Flâner à Kassel

Le nouveau roman du Catalan Vila-Matas nous fait côtoyer l'art dans ce qu'il a de plus contemporain. Visite guidée.

**A**près *Air de Dylan*, qui pouvait être tenu pour un roman sur l'art de l'échec, Enrique Vila-Matas (né en 1948, et prix Médicis 2003 pour *Le Mal de Montano*) nous revient avec ses *Impressions de Kassel*, ville allemande où se tient, tous les cinq ans et pour une durée de cent jours, une exposition d'art contemporain appelée *la documenta*. Invité de la treizième édition en 2012, il devait y écrire en public, chaque matin pendant une semaine, à la table d'un restaurant chinois, comme l'avaient fait avant lui d'autres écrivains (Marie Darrieussecq et Mario Bellatin notamment).

C'est cette expérience un peu insolite que l'auteur nous relate au gré de 70 chapitres reliés entre eux par le seul passage du temps (inutile ici d'attendre une intrigue très serrée), en partant du jour où il reçut cette surprenante invitation, un an avant l'événement, jusqu'au lendemain de sa prestation. Au quotidien, Vila-Matas semble n'avoir rien de plus urgent que de désertier son poste de travail, le devoir d'écrire en public lui apparaissant comme une véritable corvée. Ces désertions répétées le contraignent à l'errance dans Kassel. Tant et si bien qu'il en vient malgré lui à s'immerger dans cette exposition et à y découvrir les incroyables installations artistiques qui y sont présentées. Commence ainsi pour lui une flânerie qui n'est pas sans rappeler celle des hôtes du professeur Canterel dans le *Locus Solus* de Raymond Roussel (dont nous savons qu'il est l'un des livres préférés de Vila-Matas).

Il y découvre par exemple *For a Thousand Years*, œuvre sonore de Janet Cardiff et de George Bures Miller, qui est une allusion aux mille ans que, selon Hitler, devait durer le Troisième Reich, installation qui émet « *un mélange de brouhaha guerrier, de musique d'orchestre symphonique et de craquements du bois* »

censé reproduire les bombardements infligés au parc de la ville pendant la Seconde Guerre mondiale, le tout étant diffusé par des haut-parleurs installés à la cime de grands chênes. La performance qui retient le plus son attention est celle du Français Pierre Huyghe, intitulée *Untilled*, et qui consiste en un tas de fumier, autour duquel circulent librement deux chiens, dont l'un a une patte peinte en rose (« *un lévrier médiatique* »), et où l'on peut voir les traces d'un camion dans la boue ainsi que la statue allongée d'une femme couchée, la tête pleine d'abeilles vivantes.

Progressant d'installation en installation, le narrateur en profite pour rapidement troquer son identité et prendre le nom de Piniowsky, nom d'un personnage secondaire du *Buste de l'empereur* de Joseph Roth, espérant peut-être ainsi échapper au programme que les organisateurs ont concocté pour lui. Bien entendu, il n'en sera rien, et l'invité devra jouer son rôle jusqu'au bout, autrement dit jusqu'à sa conférence finale, qu'il intitulera *La Conférence sans personne...*

Nous retrouvons dans ces pages le goût affirmé de Vila-Matas pour la dissimulation (certains personnages changent plusieurs fois d'identité) ainsi que pour la flânerie artistique, telle que nous avons pu la lire dans *Chet Baker pense à son art*. Mais le moins qui se puisse dire est que ces *Impressions de Kassel* ne dansent pas au rythme de la logique, et que nous ressortons de cette succession de chapitres légèrement étourdis, comme peut l'être Vila-Matas lui-même devant certaines installations.

L'écrivain catalan cherchait-il ainsi à nous faire vivre en retour ce sentiment d'étrangeté qui avait été le sien pendant cette immersion d'une semaine ou espérait-il repousser les limites de l'art, pour l'installer dans un univers aux frontières toujours mouvantes ? En l'absence de réponse tranchée, nous retiendrons surtout que l'art contemporain n'est pas mort. Et qu'il se porte même plutôt bien.

Didier Garcia

---

## IMPRESSIONS DE KASSEL

D'ENRIQUE VILA-MATAS

Traduit de l'espagnol par André Gabastou  
Christian Bourgois, 364 pages, 22 €